

La Malédiction du Marabout – Quatuor élémentaire

Bernard Hoerni

Présent n° 8048 du 21 février 2014

Bernard Hoerni : “La Malédiction du Marabout”

L’an dernier, Bernard Hoerni, ancien médecin clinicien de renom, nous donnait un livre très personnel : *Une éducation en terre berbère. 1940-1958* (Atelier Fol’Fer), préfacé par Marc Fumaroli. Il nous revient avec un roman au titre mystérieux, *La Malédiction du Marabout*, au sous-titre qui ne l’est pas moins : « Quatuor élémentaire ».

Un roman au titre intrigant, certes, mais où l’on retrouve bien des « mondes » qui passionnent Bernard Hoerni. L’Oregon, par exemple, cet Ouest américain qu’il visite régulièrement. Une source en Gascogne : il lui a déjà consacré un livre, *La Source de la Fée. Un pentagone prodigieux en Gascogne* (Glyphes, 2013). La Méditerranée, *mare nostrum*, où tout semble avoir commencé. Et le Maroc, bien sûr, le pays de sa jeunesse, et ces cèdres du Moyen Atlas à côté desquels ceux du Liban sont des bonsaïs...

Ces « mondes » pour une saga littéraire à plusieurs voix. Six frères et sœurs qui, fouillant dans leur mémoire et/ou leur imagination, se confient des histoires qui vont raconter les choses derrière les choses. Sous les pavés, la plage. Sous les masques, la vérité. A la lecture de ce gros roman, on ne s’étonne pas que Bernard Hoerni ait placé en exergue cette citation d’Umberto Eco : « L’unique vérité est réapprendre à nous libérer de la passion insensée pour la vérité. » L’éditeur indique : « Sur trente ans, deux solstices et deux équinoxes scandent cette histoire, chaque saison sous le signe magique de son élément traditionnel. »

Bernard Hoerni a un sens inné du récit. Il sait parler de la famille. De la France. De la vie des colons français dans le Maroc du Protectorat. Là, on pense à Ridder Haggard. Là, à un conteur (presque un griot) qui convoquerait en vrac – mais ce n’est qu’une apparence désordonnée – les quatre fils Aymon, Gounod et Dvorak, les contes orientaux, Malherbe, Agrippa d’Aubigné, Rimbaud, Shakespeare, Pierre Benoit, et, quand il le faut, les Pieds Nickelés, etc. On le voit : ce quatuor est peut-être *élémentaire*, mais l’inspiration brassée abondamment est très supérieure, elle...

Mais quel est le secret détenu par ce caïd berbère, ce secret que, malheureusement, un marabout a éventé ? Je vous le laisse découvrir, bien sûr. En même temps que vous découvrirez la petite musique – parfois torrentielle – d’un écrivain qui, amoureux de la vie, a beaucoup lu, a beaucoup voyagé, a beaucoup aimé. Et tout retenu.

Alain Sanders
